

## Sur les relatives libres et les corrélatives du basque

Georges Rebuschi

► **To cite this version:**

Georges Rebuschi. Sur les relatives libres et les corrélatives du basque. Vol. 1, Domaines basque et pyrénéen, Michel Aurnague

Michel Roché (eds) - Editions Atlantica, pp.287-298, 2002. <artxibo-00000064>

**HAL Id: artxibo-00000064**

**<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000064>**

Submitted on 6 Feb 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Sur les relatives libres et les corrélatives du basque.**

L'étude de la variation interdialectale et diachronique des relatives libres et des phrases corrélatives du basque montre que la distinction entre ces deux types de structure, aussi nette qu'elle soit en basque standard contemporain, l'a beaucoup moins été dans d'autres variétés de la langue.

1. On appelle relatives libres (RL) des relatives sans antécédent explicite. Sémantiquement, on a l'habitude de distinguer entre RL spécifiques (1a,b) et RL génériques, (1c,d,e) respectivement :

- (1) a Celui qui a fait ça (sera puni)
- b Ce que j'ai vu m'a plu
- c Celui qui fait de telles choses (sera puni)
- d Qui dort dîne
- e Ce que tu fais me plaît toujours

Dans le premier cas, la personne ou l'objet désigné est connu du locuteur, mais pas de l'interlocuteur; dans l'autre, c'est une entité quelconque. Par ailleurs, certaines RL donnent, ou semblent donner, une propriété classificatoire primaire du référent<sup>1</sup> comme étant humain ou non, alors que d'autres ne le font pas :

- (2) a Celui que j'ai vu (était grand)
- b Celui qui tombera se cassera
- c Celui qui tombera se fera mal

En (2a), ni le prédicat de la relative, ni celui de la phrase radicale ne permet de savoir si le référent est humain ou non, et (2b,c) montrent que le prédicat radical permet de lever l'ambiguïté. Si l'on revient à (1), on voit que ce sont ces prédicats qui permettent d'attribuer la propriété [+humain] au référent de la RL en (a,c); mais le cas de (1b,d,e) est tout différent, parce que ce sont les formes *ce que* et *qui* qui fournissent explicitement l'information. Ajoutons que les tours en *celui qui/que* correspondent à deux constructions grammaticales distinctes : si (2b), tout comme (1a), est ambigu de ce point de vue, (2a) s'interprète normalement comme une ellipse, le nom-tête manquant étant donné dans le discours; on notera donc la corrélation entre ellipse et interprétation spécifique.

2.1. Le basque standard actuel possède, dans tous les dialectes, et toutes choses égales par ailleurs, le même type de RL : il s'agit de SN contenant une relative ordinaire (verbe fléchi final avec suffixe *-(e)n*), à ceci près qu'il n'a pas de tête nominale visible, cf. (3b) vs. (3a) :

- (3) a eroriko      d(a)-EN **haurr**-A / **zuhaitz**-A  
    tomber-FUT AUX-*en* enfant-SG    arbre-SG  
    'l'enfant/l'arbre qui tombera...'
- b eroriko      d(a)-EN-A...

---

<sup>1</sup>J'emploie ce terme de manière lâche, car, à strictement parler, une expression interprétée génériquement n'a pas de référent.

tomber-FUT AUX-*en-Ø*-SG  
'ce/celui qui tombera...'

Comme en français donc, la forme basque de (3b) est ambiguë de plusieurs points de vue : elle peut être elliptique ou non, renvoyer à de l'humain ou du non-humain, et, si elle n'est pas elliptique, ce peut être une RL soit spécifique soit générique (le futur étant neutre quant à la distinction [±épisodique] des temps).

2

2.2. L'ancienne langue distinguait entre interprétation spécifique et interprétation générique en recourant optionnellement aux formes verbales aoristiques dans le second cas, et ce, dans tous les dialectes<sup>2</sup>. Chez Etchépare (1545) par ex., (4a) montre une forme aoristique qui ne peut être que générique, (4b) une forme non-aoristique spécifique, et enfin (4c) une forme non-aoristique pourtant clairement générique.<sup>3</sup>

- (4) a Bertzerena har dazanak beretako amore (4,7)<sup>4</sup>  
autre-GEN-Ø-SG √prendre AUX[+AOR]-*n-Ø*-SG-ERG pour-lui amant(e)  
'Celui qui prend la femme d'un autre pour maîtresse'  
b Orai begietan dizit desiratzen nuiena (9,2, p. 176)  
maintenant yeux-LOC j'ai désirant AUX[-AOR]-*n-Ø*-SG  
J'ai maintenant sous les yeux ce(lle) que je désirais'  
c Gaitz ekhusi eztuienak hona zer den eztaki (13,54, p. 240)  
mal vu NEG-il-l'a-*n-Ø*-SG-ERG bien-SG quoi est-*n* NEG-il-sait  
'Celui qui n'a pas connu le mal ne sait pas ce qu'est le bien'

A l'autre extrémité du domaine, en biscayen, l'aoriste était également employé dans les RL génériques ; v. par ex. le proverbe 209 des *Refranes y sentencias* de 1596 :

- (5) Sar dina geben lekuan, bere kaltean  
√entrer AUX[+AOR]-*n-Ø*-SG interdit lieu-LOC son tort-LOC  
'Celui qui entre dans un endroit prohibé [le fait] à ses dépens'

Ce dialecte a conservé la distinction, comme le montrent les deux RL distinctes de la trad. de Mc 9,37/38 par Kerexeta (1976) :

- (6) ni artu nagianak, ez nau ni artzen,  
moi recevoir AUX[+AOR]-*n-Ø*-SG-ERG NEG AUX moi reçoit,  
neu bialdu nauana baiño  
moi envoyé AUX[-AOR]-*n-Ø*-SG mais  
'Celui qui me reçoit ne me reçoit pas moi, mais celui qui m'a envoyé'<sup>5</sup>

<sup>2</sup>Cette distinction ne peut se faire qu'à la conjugaison périphrastique : le verbe lexical apparaît sous forme radicale, et l'aux. est soit <sup>o</sup>*edin* soit <sup>o</sup>*ezan*, plutôt que *izan* ou *ukan* ; quand un verbe est conjugué synthétiquement, le temps-mode est ambigu.

<sup>3</sup>Une complication est due au fait que l'aoriste passé était également, autrefois, un temps narratif ; dans le vers suivant d'Oyhénarte, par ex., la RL aoristique n'a pas de valeur générique, ce qui est dû au fait que la « tête nulle » est le produit d'une ellipse (22, 29-30, p. 87 de l'édition d'Orpustan, et trad. de ce dernier) :

(i) Zuhaitz motaz hob'ezina / Et' ongi hauta zedina...  
arbre sorte-INSTR meilleur impossible et bien √choisir AUX[+AOR]-*n-Ø*-SG  
'arbre on ne peut meilleur par l'espèce et qui fut bien choisi...'

Ici comme dans les ex. suivants, le symbole "√" indique que c'est le radical verbal qui est employé plutôt qu'un participe, comme dans toutes les formes aoristiques (v. la note 2).

<sup>4</sup>Le premier nombre indique le poème, et le second, le vers.

<sup>5</sup>Le biscayen ne distingue pas entre radical et part. perfectif, mais l'aux. en *-gi-* est clairement aoristique. Noter que comme en basque nord-oriental ancien, des formes non-aoristiques sont également employées par Kerexeta quand le sens ne peut être que générique, cf. ses trad. de Mt 10,40, Lc 10,16 ou Jn 13,20, qui ont un contenu comparable à (6). Enfin, v. (24) pour un ex. avec aoristique en roncalais du 19<sup>e</sup>.

**3.1.** Les dialectes du nord (ainsi que le haut-navarrais) présentent aussi des tours *corrélatifs* dans lesquels la restriction apportée n'est plus interne au SN, mais est préposée, le SN de la prop. principale étant représenté par un pronom :

- (7) a *nor ere eroriko baita, (eta) hura ...*  
 qui *ere* tomber-FUT *bait*-AUX et lui  
 'celui qui / quiconque tombera, ceui-là...'  
 b *zer ere ikusiko baituk, (eta) hura ...*  
 quoi *ere* voir-FUT *bait*-AUX et lui/ça  
 'ce que tu verras, cela ...'

Ce tour présente les propriétés suivantes.

- (i) Le pronom de reprise est souvent focalisé, l'apodose étant elle-même souvent introduite par *eta* 'et'; mais même s'il n'y a pas de corrélat explicite, la pause séparant la protase de l'apodose montre qu'il y a alors dans cette dernière un pronom abstrait (non réalisé phoniquement), mais bien présent syntaxiquement et sémantiquement.  
 (ii) Ces constructions sont typiquement génériques, bien qu'il puisse arriver qu'il n'y ait qu'un seul référent réel (la quantification quasi-universelle sur l'ensemble décrit par protase est alors « dégénérée », cet ensemble étant réduit à un singleton); mais si le référent est connu du locuteur, il reste bien inconnu de l'interlocuteur.  
 (iii) Le pronom initial de la protase apporte la classification primaire mentionnée plus haut, *nor* renvoyant à des humains et *zer* à de l'inanimé. Cet élément initial est marqué pour le cas qui correspond à sa fonction dans la protase, le pronom corrélat pouvant être à un autre cas, dépendant du prédicat de l'apodose. En voici un ex. tiré de Harriet (1855):

- (8) *nork ere bere burua goratuko baitu, eta hura izanen da apaldua*  
 qui-ERG *ere* sa tête lever-FUT *bait*-AUX et lui-ABS être-FUT AUX  
 abaissé (Mt 23,12)  
 'Quiconque s'élèvera sera abaissé'

(iv) Par rapport aux équivalents latins où *qui* relatif s'opposait à *quis* interrogatif, le statut du pronom basque n'est pas clair; en effet, jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, le basque construisait, outre le modèle illustré en (3a), des relatives (non nécessairement appositives) qui suivaient leur antécédent, étaient marquées comme subordonnées par le préfixe *bait-*, et étaient introduites, que l'antécédent soit humain ou non, par le pronom *zein*; le fait que *zein* ne soit possible dans les protases corrélatives qu'avec sa valeur usuelle de parcours d'un domaine *bien défini* contextuellement, plutôt qu'ouvert, cf. fr. '(le)quel', montre que dans les corrélatives, il ne s'agit probablement pas d'un relatif, mais bien d'un interrogatif<sup>6</sup>.

(vi) Notons enfin que la protase est explicitement marquée comme prop. subordonnée par la présence du préfixe *bait-* sur son verbe fléchi (sauf en haut-navarrais, qui a plutôt recours au suffixe *-(e)n*).

**3.2.** Sémantiquement, les phrases corrélatives complexes (PC) paraphrasent un type particulier de phrase à RL : celles qui sont génériques<sup>7</sup>. C'est d'ailleurs bien ce qui apparaît lorsque l'on compare diverses traductions du même texte de départ. Par ex.,

<sup>6</sup>Ce qui ne signifie pas que la protase soit elle-même interrogative, bien entendu. Mais c'est bien la présence d'un interrogatif plutôt que d'un relatif, associée à la marque de subordination (*bait-*), qui détermine le caractère exhaustif, et donc typiquement générique, de la protase corrélatrice basque – ou russe d'ailleurs (Rebuschi sous presse).

<sup>7</sup>S'ajoute à cette équivalence une nuance stylistique, car, dans les dialectes qui les connaissent, les PC sont de registre nettement marqué (sentences, lois...).

Mt 10,40 est traduit par une RL en *-(e)na* par Liçarrague (1571), Harriet (1855) et Duvoisin (1865), mais par une structure corrélatrice par Haraneder (1742); inversement, Mt 18,18 est traduit par une corrélatrice chez Liç., Haran. et Hrt., mais par une RL chez Duv.; enfin, pour Jean 5,38, ce sont Liç. et Duv. qui proposent une corrélatrice, les deux autres traducteurs mentionnés ayant une RL ordinaire (9)<sup>8</sup>:

- (9) a *zer ere* desamarratuko baiduzue lurraren gainean,  
 quoi *ere* délier-FUT *bait*-AUX terre sur  
 eta hura desamarratua zanen da zeruan ere (Hnd.: Mt 18,18)  
 et cela délié sera au-ciel aussi  
 ‘et ce que vous délierez sur terre sera également délié au ciel’  
 b lurraren gainean urraturen duzueNA,  
 terre sur déchirer-FUT AUX-*en*-Ø-SG  
 zeruan ere urratua dela geldituren (Duv., *id.*)  
 au-ciel aussi déchiré AUX restera

**3.3.** Si l'on regarde l'ancienne langue, on voit à nouveau (cf. les RL) que l'aoriste était possible (mais non obligatoire – et, en fait, plutôt rare) dans ces structures. Voir par ex. Etchepare (1545: 3, 88-89), en (10) et Liçarrague (1571: Col 3,17) en (11):

- (10) *Zertan* juja hik baitazak eure izterbegia  
 quoi-LOC √juger toi *bait*-AUX ton ennemi  
*Hartan* kondemnatzen dukek ihaurk eure buruia  
 cela-LOC condamnant tu-l'as-PROBAB. toi-même ta tête  
 ‘en ce en quoi tu juges ton ennemi, tu te condamnes toi-même’  
*Lit.* ‘En quoi tu juges ton ennemi, en cela tu te condamnes toi-même’  
 (11) *zer ere* egin baitezazue... Jesus Jaunaren izenean egizue (Ø)  
 quoi *ere* √faire *bait*-AUX[+AOR] Jésus Seigneur-GEN nom-LOC faites  
 ‘quoi que vous fassiez, faites-le au nom du Seigneur Jésus’

**3.4.** La distribution dialectale des PC *complètes* mérite d'être mentionnée. Elles sont attestées dans la langue ancienne chez Etchepare, qui écrivait dans un dialecte oriental, ainsi que chez Liçarrague, mais on en trouve aussi dans les RS biscayens de 1596:

- (12) Zelangoa baista amea, *alangoa* oi da alabea (n° 35)  
 comme *bai(s)t*-est la-mère, ainsi usuellement est la-fille  
 ‘Telle mère, telle fille’

On peut donc considérer que ces structures ont été autrefois universelles en basque. Curieusement cependant, on n'en trouve pas d'exemple dans les proverbes d'Oyhénarte. Cela dit, des structures quasi-corrélatives, *sans forme verbale conjuguée dans la protase*, sont attestées partout. Si elles méritent le nom de “quasi-corrélatives”, c'est parce qu'elles présentent une partie importante de ce qui fait les corrélatives: l'existence d'une *paire* de morphèmes, le premier relativo-interrogatif, et le second, anaphorique. (13) illustre ce tour chez Oyhénarte, et (14) en guipuzcoan ancien:

- (13) Otsoa *non* aipa, *han* gerta (Oyhénarte 1657, n° 385)  
 loup-SG où √mentionner là √se-trouver  
 ‘Là où on parle du loup on le rencontre’ [trad. d'Oyhénarte]

<sup>8</sup>Faute de place, je ne donne que deux traductions représentatives. Cf. aussi (6) *supra*. On trouve les mêmes alternances dans les trad. de Pouvreau (1669) et Chourio (1720) de *l'Imitation* de Thomas a Kempis.

- (14) *Nolako nobia, alako kabia* (Isasti, ms. de 1625, n° 61)  
 quel le-fiancé, tel le-nid  
 ‘Comme est le fiancé, ainsi est le nid’

5

4. Un acquis de la théorisation linguistique depuis une vingtaine d'années est l'établissement d'une distinction nette entre positions « argumentales » et positions « non-argumentales », resp. A et A'. En basque comme ailleurs, un SN peut donc occuper soit une position A, correspondant typiquement à sa fonction grammaticale dans la proposition et donc à son cas morphologique, soit une position A', par ex. lorsqu'il est topicalisé. On peut ainsi considérer que la RL *desiratzan muiena* de (4b) est en position A, tandis que la RL *gaitz ekusi eztuiena* de (4c), qui est à gauche de la position focale, est en position A' : dans ce cas, on trouve soit un pronom de reprise explicite, soit *pro* (Ø) en position argumentale. La présentation qui précède revient donc à prédire que si les RL, qui sont en fait des SN sans tête explicite, peuvent occuper ces deux types de positions, ce ne peut, en quelque sorte par définition, pas être le cas des protases corrélatives, qui, étant des propositions exprimant une propriété, ne peuvent être en position A. Cette prédiction est cependant infirmée par les faits, au moins dans certaines variétés de basque. Considérons ainsi les vers suivants d'Etchépare, resp. 1, 53-54 et 1, 109-110 :

- (15) *Sainduier ere egin ezak heure ezagutzia,*  
 saints-DAT aussi √faire AUX ta (re)connaissance  
*Singularki nortan baituk heure deboziona*  
 singulièrement qui-LOC *bait-tu-as* ta dévotion  
 ‘Aux saints aussi témoigne ta reconnaissance / Tout particulièrement à celui/ceux qui est/sont l'objet de ta dévotion’

- (16) *Kondu hertsi behar dugu hartzaz eman segurki*  
 compte strict devoir nous-avons d'elle donner sûrement  
*nor* *baitu bere odolaz karioki erosi*  
 qui-DAT *bait-AUX* son sang-INSTR chèrement acheté  
 ‘Nous devons à coup sûr en [=de notre âme] rendre un compte strict / A celui qui l'a chèrement rachetée de son sang’ [trad. de Lafon]

Remarquer maintenant les cas sur les éléments « *wh-* » : dans (15), *nor* est au locatif, cas régi par le prédicat ‘avoir en dévotion’ dont il est un argument, et en contradiction avec le prédicat de la principale, qui appelle un datif. Mais dans (16), *nor* est au datif, en conformité avec la fonction que l'expression entière *nor baitu ... erosi* remplit par rapport au prédicat de la principale, ‘rendre compte’, et en contradiction avec la fonction (sujet ergatif) que cet élément joue par rapport au verbe *erosi*.

La situation illustrée par (15) est conforme à ce qui se passe lorsque l'on a une vraie protase corrélatrice, cf. (8), mais celle de (16) est inversée. Il est intéressant de constater que ce phénomène (connu en grec ancien sous l'étiquette d'« attraction casuelle ») ne se produit que lorsque la séquence *nor-... bait-...* est en position A, typiquement à droite du verbe.

La question se pose de savoir comment un tel phénomène peut se produire. Si l'on admet qu'un CP (une subordonnée) en position A ne peut que dénoter un contenu de pensée, une proposition au sens logique du terme (v. *croire/dire[QUE...]*), il est exclu que les séquences du type *nor-... bait-...* en position A soient traitées comme de

simples CP : force est alors de poser que qu'il y a bien un CP (une projection du morphème de subordination *bait-*), mais qu'il est *interne à un SN*. A l'époque où les expressions nominales étaient des SN ou NP, deux solutions étaient possibles, selon que l'on considérait que ce SN avait une tête zéro et que *nor* était un relatif, ou que l'on prenait *nor* pour la tête de ce SN, le relatif étant alors nul ou abstrait :

- (17)a [<sub>SN</sub> Ø [<sub>CP</sub> *nor-* [<sub>C°</sub> *bait-*... ]]]  
 b [<sub>SN</sub> *nor-* [<sub>CP</sub> Ø<sub>R</sub> [<sub>C°</sub> *bait-*... ]]]

Voir Groos & van Riemsdijk (1981) pour la première option, et Bresnan & Grimshaw (1978) pour la seconde. Aujourd'hui, il y a plus de choix, car les expressions nominales sont considérées comme des projections du Déterminant. Si on ne tient pas compte de la position linéaire de D° (qui est en fait à droite en basque), on a donc trois solutions de disponibles:

- (18)a [<sub>DP</sub> Ø [<sub>CP</sub> *nor-* [<sub>C°</sub> *bait-*... ]]]  
 b [<sub>DP</sub> Ø [<sub>SN</sub> *nor-* [<sub>CP</sub> Ø<sub>R</sub> [<sub>C°</sub> *bait-*... ]]]]  
 c [<sub>DP</sub> Ø [<sub>SN</sub> Ø [<sub>CP</sub> *nor-* [<sub>C°</sub> *bait-*... ]]]]

Quelle que soit la bonne solution (j'avoue manquer d'arguments décisifs pour trancher pour le moment), il est clair que le basque apporte ici, à la fois par sa variété dialectale<sup>9</sup>, son évolution diachronique (l'assignation externe du cas à *nor* etc. ne semble plus possible aujourd'hui dans aucun parler), et par l'absence totale d'effets de congruence casuelle (angl. *matching effects*), des données empiriques qui devraient intéresser tous les syntacticiens.

Notons encore ceci: il ne semble pas possible de renoncer à l'idée que les séquences en *nor... bait-*, lorsqu'elles sont initiales, sont effectivement des propositions, ou, en termes inverses, de généraliser l'idée que ces séquences sont des SN (ou DP), y-compris dans les cas «classiques» comme (7), (8), (9a) etc. En effet, dans une phrase comme (19), de Pouvreau (1669: livre 3, chap. 5, § 7), l'item de polarité négative *nihor* ne serait pas licite à l'intérieur d'une expression nominale: c'est le caractère propositionnel (de protase conditionnante dans la forme logique) de ce qui l'entoure qui permet la présence de ce terme<sup>10</sup>.

- (19)Noiz ere baitabila *nihor* beretakorik bilha,  
 quand *ere bait-*va personne pour lui-même cherchant,  
 hura berehala erorten da amudiotik  
 lui aussitôt tombe AUX amour-ABL  
 'A chaque fois que quelqu'un recherche son propre intérêt, il tombe immédiatement en dehors [du champ] de l'amour'

**5. Un fait qui concerne la coordination des restrictions dans les RL, jamais signalé à ma connaissance, mérite d'être relevé. Il est illustré par les ex. suivants (Jn 5,24: Liçarrague 1571, puis Harriet 1855):**

- (20)a [[ene hitza entzuten], eta [ni igorri nauena sinhesten]]  
 ma parole entendant et moi envoyé celui-qui-m'a croyant

<sup>9</sup>En labourdin du 17<sup>e</sup>, par ex. chez Pouvreau (1669), des séquences en *nor... bait-* en position A sont attestées, mais, lorsque le conflit possible est morphologiquement visible, le cas de *nor* est toujours celui qui correspond au prédicat dont *nor* est argument. Un demi siècle plus tard, la trad. du même texte par Chourio dans le «même» dialecte ne présente aucun cas de cette sorte.

<sup>10</sup>Cf. l'agrammaticalité de *qui que ce soit* dans: *elle vient à chaque fois que j'ai besoin de quelqu'un/\*de qui que ce soit* ou de son équivalent anglais *anyone* dans: *she comes whenever I need someone/\*anyone*.

duENAK, baduela bizitze eternala...  
 AUX-en-Ø-SG-ERG qu'il-a vie éternelle  
 'Celui qui entend ma parole et croit [en] celui qui m'a envoyé a la vie éternelle'  
 b Ene hitza entzuten dueNAK, eta sinhesten duENAK  
 ma parole entendant AUX-en-Ø-SG-ERG et croyant AUX-en-Ø-SG-ERG  
 ni egorri nauena baitan, *hainak* baDU bizitze betierekoa...  
 moi envoyé celui-qui-m'a en, celui-là a vie éternelle

En (a), *duenak* 'celui qui+AUX' est en facteur commun après la coordination des deux groupes verbaux qui indiquent que la RL contient deux restrictions; par contre, en (b), cette séquence apparaît deux fois; cependant, comme l'indique le sg. du pronom corrélat *haina* et l'accord sg. *badu* 'il a', sémantiquement, ce ne sont pas deux SN indépendants qui sont coordonnés, car le sens n'est pas ici, 'celui qui entend ma parole et celui qui croit en moi...', mais bien celui donné en (a). Un rapide sondage dans diverses trad. de *Jean* montre que cette construction est possible dans tous les dialectes<sup>11</sup>. Lorsque le même contenu est exprimé par des PC, un conflit casuel peut à nouveau se manifester comme dans la trad. de Jean 11,26 par Liçarrague (1571) ci-après (Haraneder 1742 et Léon 1947 ont la même construction) :

(21) nor ere bizi baita, eta sinhesten baitu ni baitan, sekulan ez tun hilen  
 qui ere vit *bait*-aux et croyant *bait*-aux moi dans, jamais nég-aux mourra  
 'Celui qui vit en moi et croit en moi jamais ne mourra'

On le voit, *nor* est à l'absolutif, en rapport avec le premier prédicat (*vivre*) et l'auxiliaire associé (*da*), si bien qu'une théorie de l'ellipse comme simple effacement de morphèmes répétés ne pourrait rendre compte du fait que c'est une forme ergative, *nork*, qui serait attendue pour le second prédicat (*croire*)<sup>12</sup>.

Il y a là matière à recherches ultérieures, mais un fait supplémentaire mérite d'être signalé : dans certaines variétés de basque, la coordination peut se faire entre deux expressions qui ne sont pas syntaxiquement de même nature (Mt 5,19 : Etchénique 1855) :

(22) *nork ere* austen baitu manamendu otaik ttipiena, eta ola  
 qui-ERG ere brisant *bait*-AUX ordre ces-ABL plus-petit et ainsi  
 gizonen erakusten duena, soil ttarra deitua izain da  
 aux-hommes montrant AUX-en-Ø-SG simplement petit sera AUX  
 'Quiconque viole[ra] le moindre de ces préceptes, et enseignera aux hommes [à faire]  
 de même, sera appelé tout petit'

Il semble donc bien que l'interprétation sémantique l'emporte sur les contraintes syntaxiques – à moins qu'il ne faille ici *réanalyser* la protase comme une expression nominale, cf. (18), la seconde séquence, celle en *-(e)na*, s'interprétant comme une simple propriété, comme dans (20b). Cela dit, le fait que ce tour soit inattesté dans les variétés de basque considérées comme standard ou de tradition littéraire indique *a contrario* que l'analyse (18) n'y est pas possible...

<sup>11</sup>Biscayen (Kerexeta 1976 : Jn 11,26); guipuzcoan (Orixe 1974 : Jn 12,48); labourdin (Ezkila 1974 : Jn 14,21); dans la langue ancienne, ces tours abondent chez Haraneder (1742) et il y en a au moins un ex. chez Liçarrague : Jn 14,21 également.

<sup>12</sup>En bas navarrais oriental (Salaberry 1856), on peut trouver dans ce cas deux protases de corrélatives coordonnées sur le modèle de (20b); les deux procédés apparaissent côte-à-côte dans Mt 5,19 : *nork ere hautsiko baidu manamendu horietarik mendrena, eta nork ere erakatsiko baidu gizonen hetarik hausten, soina izanen da ... azkena bezala; bena konplitzen ditiena, eta ikasarazten ditiena, handia izanen da.* (v. (22) pour la traduction).



6. Pour terminer ce relevé de curiosités typologiques, il faut encore citer un cas de figure, qui est en quelque sorte l'inverse de celui discuté en 4. En labourdin, dial. littéraire par excellence, on trouve de rares occurrences de constructions dans lesquelles le cas morphologique d'une RL en *-(e)-n-a* n'est pas lié à la fonction que ce SN joue dans la proposition dont il est un argument, mais à la fonction que son référent joue *dans* la relative elle-même. C'est le cas de quelques passages chez Haraneder ou Harriet, où l'on peut penser à des coquilles, mais ce phénomène est *très fréquent* dans les variétés orientales employées en Espagne au 19<sup>e</sup> siècle, comme le montrent ces deux trad. de Mat 5,22, resp. en baztanais (haut-navarrais septentrional) et en roncalais :

- (23) bere anaia erten dion**ak**, Raka, obligatua izain **da**  
 son frère-DAT disant AUX-*en*-Ø-SG-ERG R. passible sera AUX[+INTR]  
 kontzilia. Eta erten dion**ak**, ergela, geldituko **da**  
 au-conseil et disant AUX-*en*-Ø-SG-ERG idiot restera AUX[+INTR]  
 suain gehenara obligatua  
 feu-GEN\_géhenne-à passible  
 'celui qui dira 'R.' à son frère sera passible du tribunal, et celui qui le traitera d'idiot  
 sera passible de la géhenne de feu' [Echenique, 1855]
- (24) dei lazan**ak** 'fatuo', izanen **da** iburniko suaren ... merexidun.  
 √appeler AUX[+AOR,±TR]-*en*-Ø-SG-ERG idiot sera enfer-GEN feu-GEN passible  
 [Hualde, ±1850]

7. Résumons-nous. Les relatives libres françaises sont de deux types, en *celui qui...* et en *qui...* ; les premières ne sont pas contraintes dans leur distribution, mais les secondes sont soumises à des restrictions de congruence casuelle (cf. *J'aime qui tu mentionnes* /\**de qui du parles*). Le basque, qui possède également deux types de constructions, ne manifeste pas de restrictions de ce genre, bien au contraire : dans des dialectes peu étudiés ou disparus, on a vu que le second tour pouvait être soumis à attraction casuelle, tandis que le premier manifestait un mécanisme inverse qu'on pourrait qualifier de «*résurgence casuelle*». Le phénomène, à première vue étonnant de coordination de deux RL du premier type s'interprétant comme la coordination de deux prédicats (et non de deux individus), qui est par contre largement répandu, devrait offrir une piste pour expliquer ces données, mais c'est là l'objet d'un autre travail.

## Références

### Linguistique

- Bresnan, J. & Grimshaw, J. (1978). The syntax of free relatives in English, *Linguistic Inquiry* 9.3, p. 331-391.  
 Groos, A. & van Riemsdijk, H. (1981). Matching effects in free relatives [...], in: A. Belletti *et al.* (eds), *Theory of markedness in generative grammar*, Pise: Scuola Normale Superiore, p. 171-216.  
 Rebuschi, G. (sous presse). Types de langues et types de constructions : le cas des corrélatives, *Linx* 1999.

### Corpus

- Chourio, M. 1720. *Jesu-Christoren imitacionea* [...] *Escararat itçulia*. Rééd., Bayonne: Trebos, 1788; facsim.: Hordago-Lur, Saint-Sébastien, 1979.  
 Duvoisin, J. 1859-65. *Bible edo Testament Zahar eta Berria* [...]. Londres. Facsim., Bilbao: Gran Enciclopedia Vasca, 1972.

- Echenique, B. 1855. *S. Mateoin Evangelioa*, ms. éd. par P. Salaburu in: *Baztango euskalkiaz*, I (Bilbao: Univ. de Deusto, 1980): 35-124.
- Etchepare, B. 1545. *Lingvæ Vasconvm Primitiæ*. Ed. par P. Altuna, Bilbao: Mensajero, 1980.
- “Ezkila”. 1974. *Jesu Kristoren Berri Ona*. Belloc: Editions Ezkila.
- Harriet, M. 1855. *Iesu-Christo gure Jaunaren Testament Berria [...]*. Bayonne: Lasserre.
- Hualde, P. ±1850. *Jesu-Kristo gore Jeinaren Ebanjelio Sautiua segun San Mateok*, ms. éd. par J. Estornés Lasa in: *Fontes Lingvæ Vasconvm* 39 (1982): 43-103.
- Isasti. 1625. Proverbes guipuzcoans, ms. éd. par L. Michelena in: *Textos arcaicos vascos*, Madrid: Minotauro, 1964, 176-183.
- Kerexeta, J. 1976. *Euskal-Biblia (bizkaieraz)*. Bilbao: Bilboko Elizbarrutiko Gotzaintza.
- Liçarrague, J. 1571. *Jesus Christ Gure Jaunaren Testamentu Berria [...]*. La Rochelle. Réimpr. en facsim., Strasbourg: Trübner, 1900.
- Orixe [Ormaetxea, N., dit —] 1974. *Jesu Kristo gure Jaunaren Berri Ona*. In Orixe, Kerexeta & Zugasti 1974: *Itun Berria*. Lazkano: Bénédictins.
- Pouvreau, S. 1669. *Iesusen imitacionea*. Paris. Rééd.: Hordago-Lur, Saint-Sébastien, 1979.
- Refranes y sentencias*. 1596. Anon. Ed. par J. Lakarra, Bilbao: Euskaltzaindia, 1996.